

## DE DEI VERBUM À NOVO MILLENIO INEUNTE – LE PROCESSUS DE RÉCEPTION DE DEI VERBUM DANS LE CONTEXTE DU CHANGEMENT DE PARADIGME

John Onaiyekan, archevêque de Abuja, Nigeria

### Introduction

L'année dernière, nous avons célébré les quarante ans du concile Vatican II. Chacun des principaux documents conciliaires mérite une célébration spéciale. Il est par conséquent tout à fait opportun d'être ici rassemblés pour ce Congrès International sur *Dei Verbum*. Je tiens à remercier les organisateurs qui m'ont fait un grand honneur en me demandant d'intervenir devant cet auditoire prestigieux. Le programme précise le sujet de ma communication ; il s'agit pour moi de parler de l'évolution qu'a connue l'Église dans son rapport à la parole de Dieu consignée dans les Écritures : « De *Dei Verbum* à *Novo Millennio Ineunte* – le processus de réception de *Dei Verbum* à la lumière du changement de paradigme au cours de ces quarante dernières années ». Permettez-moi de m'excuser à l'avance auprès de ceux d'entre vous qui attendez un traité académique fortement structuré sur le sujet. De fait, j'ai préparé un exposé en forme de commentaire, avec des « flashes » sur les sujets qui feront l'objet d'une discussion. Mais j'espère que de ce parcours, émergera une vue d'ensemble qui nous remettra en mémoire ce qui s'est passé au cours de ces quarante ans. Je souhaite surtout que mon exposé nous permette de mieux nous situer par rapport aux tâches qui nous attendent.

Dans la Bible, quarante ans est un laps de temps important. Le peuple d'Israël a pérégriné quarante ans dans le désert, pendant lesquels il n'a pas seulement erré dans les solitudes mais s'est également constitué en une communauté culturelle solide qui se révéla capable de conquérir la terre de Canaan. Nous nous souvenons également que le Seigneur Jésus demeura au désert quarante jours et quarante nuits, au cours desquels il fut tenté. Le Seigneur ressuscité passa quarante jours avec ses disciples avant son Ascension : c'est au cours de cette période qu'il les confirma dans leur foi en Sa résurrection et les prépara à recevoir l'Esprit Saint. Quarante ans est la période moyenne d'une génération. Les remarques du chef des prêtres et des pharisiens en Matthieu, nous apprennent également que quarante ans étaient considérés comme l'âge de la maturité : « Tu n'as pas quarante ans et tu as vu Abraham ? » Il est donc juste de célébrer les quarante ans de *Dei Verbum*, qui a été un document de référence quant à la relation de l'Église aux Saintes Écritures depuis Vatican II.

### 1. Le Concile Vatican II

Vatican II, convoqué par sa Sainteté le pape Jean XXIII, est passé maintenant dans l'histoire comme le concile qui a préparé l'Église à la modernité. En outre, il est décrit comme le concile des mises à jour, de l'unité et du renouveau. Dans le cadre de ce Congrès International, nous pouvons très bien parler également du concile de la Bible. C'est dans ce contexte général qu'il nous faut lire le message de *Dei Verbum*.

#### 1.1 Le concile des mises à jour

Le pape Jean XXIII, dit-on, voulait voir s'ouvrir largement les fenêtres de l'Église. Mais l'air frais ne vient pas que de l'extérieur, il vient surtout de l'Esprit Saint qui oeuvre dans l'Église et se répand au-dehors pour renouveler la face de la terre. Autant dire qu'il s'agit de prendre en considération les réalités qui nous entourent et de lire attentivement les signes des temps. Ce programme a été compris différemment par les uns et les autres, et parfois de manière erronée. Le mot italien « *aggiornamento* », ou « modernisation », ne veut pas dire que l'Église doit transiger ou s'aligner sur toutes les modes passagères de notre monde contemporain. Elle est plutôt appelée à se positionner, de telle façon qu'elle puisse accomplir sa mission plus efficacement dans le monde où nous vivons. De ce point de vue, il semble que les intentions de Jean XXIII et les objectifs du Concile aient été généralement suivis, plus particulièrement sous le leadership des papes Paul VI, Jean Paul I<sup>er</sup> et surtout Jean Paul II.

## 1.2 Le concile de l'Unité

Vatican II a été appelé le concile de l'Unité, pour avoir initié un mouvement destiné à faire tomber les barrières qui séparent l'humanité. Et puisque « la charité commence d'abord chez soi », il aborda les divisions et les tensions internes à l'Église catholique. Il s'attaqua, en particulier, aux barrières qui ont séparé les Églises chrétiennes pendant des siècles. Il favorisa ainsi l'essor du mouvement œcuménique et permit un rapprochement entre les différentes traditions. Ce même concile a également donné une impulsion, qui incite l'Église à dialoguer avec les croyants des autres religions, sans oublier ceux qui se déclarent agnostiques ou athées. Cette orientation générale a reçu une expression concrète dans les institutions qui ont été spécialement créées pour permettre la mise en application de ces objectifs louables dans des programmes d'action concrets. Ainsi furent érigés les Conseils pontificaux pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, pour le Dialogue Interreligieux, pour la Culture.

Le Concile s'est déroulé dans le contexte politique d'un monde divisé. Deux grands blocs – Est et Ouest, communisme/socialisme et capitalisme – se faisaient face avec des armes redoutables qui menaçaient la survie de notre planète. Jusqu'à un certain point, c'est lors de ce concile que les semences de l'ultime effondrement du communisme furent semées. En regardant en arrière, nous pouvons comprendre aujourd'hui le rôle important de l'Ostpolitik de Paul VI, et combien les activités politiques et diplomatiques vigoureuses de Jean Paul II ont contribué aux principaux changements dont nous sommes les témoins dans le paysage politique international. Un nouvel ordre du monde a vu le jour. Malheureusement, cependant, les opportunités historiques de forger un monde meilleur pour tous n'ont pas été saisies à cause de l'arrogance, de l'incapacité ou du refus de certains de s'ouvrir aux autres dans un esprit de solidarité générale.

Car il existait un autre clivage important dans le monde d'alors : je veux parler de la division entre les riches et les pauvres. Malheureusement, le processus de guérison n'a même pas encore commencé. De fait, le fossé entre les riches et les pauvres ne cesse de se creuser. Les riches ont connu des avancées gigantesques en matière de science et de technologie, laissant les pays pauvres loin derrière eux. Notre cher continent africain est devenu le continent oublié d'un monde qui avance au galop et le distance avec un total mépris de la solidarité humaine, de l'équité ou même de la simple justice. Vatican II, tel qu'il s'exprime dans certains passages puissants de *Gaudium et Spes* – l'Église dans le monde de ce temps – , a pourtant donné des orientations claires dans le sens d'une plus grande justice. Cela étant, le Conseil Pontifical pour la Justice et la Paix, érigé dans le sillage de Vatican II, a mené des actions importantes à tous les niveaux afin que les belles paroles de la doctrine sociale de l'Église n'en restent pas à l'état de vagues projets, mais s'appliquent aux réalités concrètes de notre monde moderne complexe.

## 1.3 Le concile du Renouveau

Le Concile a été considéré comme le concile du Renouveau. Mais ce mouvement de renouveau n'a pas surgi du néant. Il a émergé à partir des mouvements de renouveau déjà existants. Au moment du Concile, le mouvement de renouveau œcuménique, par exemple, était déjà en plein développement, bien que limité à des cercles restreints du monde catholique et non-catholique. Il existait déjà ce qu'on pourrait considérer comme un mouvement de renouveau charismatique, lequel avait vu le jour en différents lieux d'Église mais explosa littéralement après le concile Vatican II.

Enfin, et d'un intérêt direct pour notre sujet, il faut signaler le mouvement de renouveau biblique qui existait dans l'Église, non seulement au niveau de l'exégèse scientifique mais encore aux niveaux plus immédiats de l'usage pastoral de la Bible et du développement spirituel du peuple de Dieu.

Le concile Vatican II s'est révélé comme l'opportunité de Dieu, le temps favorable, le *kairos*. Dès lors, l'action de l'Esprit allait se faire sentir avec une nouvelle vigueur.

## 1.4 Le concile de la Bible

À chaque session du Concile, la Bible était intronisée au milieu de la basilique Saint-Pierre, qui servait de salle de réunion et donc de lieu de délibération en plénum. Il y avait là un symbole clair du rôle central que jouait la parole de Dieu dans tous les débats conciliaires. C'est ce qui ressort également de tous les documents conciliaires, dans lesquels nous trouvons une abondance de citations scripturaires qui les enrichissent. Le paragraphe qui introduit *Dei Verbum* met cette donnée en évidence, puisqu'il déclare que le Concile fut rassemblé pour « écouter religieusement et proclamer hardiment » la parole de Dieu. Par conséquent, nous pouvons vraiment parler de Vatican II comme du concile de la Bible.

Mais le Concile ne fait pas qu'utiliser abondamment la parole de Dieu. Il lui consacre un document tout entier, à savoir *Dei Verbum*. Ce document fut promulgué à titre de « constitution dogmatique », ce qui le situe au plus haut niveau des enseignements conciliaires. Rien d'étonnant à ce que Jean Paul II ait manifesté un regret par rapport à ce document qui, à son avis, n'avait pas reçu l'attention qu'il méritait.

Mais quel était le message principal de ce document ? Ici, je serai bref car d'autres intervenants traiteront vraisemblablement ce point avec beaucoup de justesse. Je me contenterai donc de rappeler quelques aspects importants du message de cette constitution.

La Sainte Écriture est située dans le contexte de la Révélation qui, à son tour, est présentée dans le contexte de l'histoire du salut. Les paroles consignées dans l'Écriture sont intrinsèquement liées à la révélation de Dieu tout au long des âges, et ce jusqu'à la fin des temps. La parole de Dieu demeure pour toujours. Cette parole consignée dans l'Écriture trouve sa place dans le contexte de la Révélation. Elle a sa source dans l'inspiration reçue de l'Esprit Saint par les auteurs bibliques. Nous pouvons nous émerveiller ici du sérieux et de l'intelligence avec lesquels le Concile a abordé cette question longtemps débattue de la relation entre la Tradition et l'Écriture. La révélation divine est gardée dans l'Église par la Tradition. L'Écriture est le résumé de cette tradition, et un résumé privilégié, puisque inspiré par le Saint-Esprit. La place de la Bible dans l'Église était ainsi clairement posée.

Beaucoup de questions qui avaient fait l'objet de graves controverses furent traitées dans un langage simple, mais avec une véritable profondeur. Ainsi le Concile nous rappelle-t-il le rôle de l'Église : c'est elle qui détermina quels livres devaient être considérés comme inspirés ; c'est elle qui est l'ultime garante de l'interprétation de la Bible. Mais le Concile précise en même temps qu'elle n'est pas indépendante de l'Écriture. L'Écriture reste fondamentalement le guide et la règle de foi et de vie de l'Église. Pour cette raison, cette dernière ne cesse de célébrer la parole de Dieu dans l'Écriture avec beaucoup de dévotion et de zèle, comme elle la célèbre dans la sainte Eucharistie. Nous sommes là en présence d'un message puissant qui continue d'influencer la vie et la spiritualité de l'Église catholique depuis Vatican II.

## 2. La réception de *Dei Verbum* dans l'Église

Nous évoquerons maintenant quelques points spécifiques, dans l'optique particulière de la réception de *Dei Verbum* dans l'Église au cours de ces quarante dernières années.

La majorité des catholiques actuels sont des « produits » post-Vatican II. Ceux qui connaissent et peuvent encore se souvenir de l'Église telle qu'elle était avant 1965, sont certainement une minorité, et si ce n'est pas le cas dans cette assemblée c'est sûrement le cas dans les nouvelles Églises d'Afrique et d'Asie, où la majorité des chrétiens sont jeunes. De ce fait, nous avons parfois tendance à considérer que les résultats nombreux et positifs de *Dei Verbum* dans la vie de l'Église vont de soi. C'est pourquoi il me paraît important de les rappeler ici avec quelque insistance, pour que nous ne cessions de reconnaître la grâce dont l'Esprit Saint a béni l'Église dans la foulée de *Dei Verbum*.

## 2.1 La Bible : le livre de l'Église

La Bible est vraiment devenue le livre de l'Église. Il fut un temps où l'on dissuadait les catholiques de lire la Bible. C'était encore le cas dans mon enfance au Nigeria. Qui avait une Bible avec lui était taxé de protestant. Les catholiques se rendaient à l'église avec leur rosaire et leur missel. Ils étaient instruits de la foi par le catéchisme et les fameuses « Histoires saintes ». Tandis que les protestants se rendaient au temple et à l'école du dimanche avec leur Bible et leur livre de chants.

Cette attitude de « prudence » à l'égard d'un accès direct au texte biblique avait sa raison d'être. Le souci de ne pas tomber dans l'erreur doctrinale à cause d'une mauvaise interprétation de la Bible était valable. Saint Pierre lui-même ne mettait-il pas en garde les chrétiens sans instruction, qui lisaient la Bible pour leur propre ruine spirituelle ?

Mais depuis *Dei Verbum*, l'approche a beaucoup changé. La Bible est maintenant considérée comme le Livre saint des catholiques. Le Concile lui-même a fortement recommandé d'en « ouvrir largement » l'accès à tous les croyants. Ce qui a eu pour résultat un investissement considérable dans le domaine de l'édition biblique, qu'il s'agisse de nouvelles traductions ou de nouvelles versions. Outre le texte de la Bible, la littérature sur l'Écriture a elle aussi littéralement explosé, et cela à différents niveaux dans le souci de cibler les diverses catégories de chrétiens. Nous savons tous combien la nouvelle liturgie favorise un usage plus extensif de la Bible ; le nouveau lectionnaire ayant été conçu pour mettre à la portée de tous, une plus grande variété de lectures scripturaires. Outre la liturgie eucharistique, les services et célébrations bibliques sont maintenant à l'ordre du jour. Les membres des divers groupes du renouveau charismatique catholique insistent souvent tout aussi fortement sur l'amour de la Bible que sur les dons de l'Esprit. Tout cela n'existait pas avant Vatican II, et nous devons rendre grâce à Dieu de tous ces « acquis ».

## 2.2 L'Écriture comme « âme de la théologie »

*Dei Verbum* insiste sur le fait que les Saintes Écritures doivent être « l'âme de la théologie ». Depuis Vatican II, l'Écriture est au centre de toutes les études théologiques. Chaque branche de la théologie prend maintenant le temps de poser ses affirmations sur de solides fondements bibliques. L'exégèse a acquis par le fait même, une importance vitale dans la théologie en général. Les professeurs d'Écritures Saintes occupent désormais une position centrale et jouent un rôle clé dans chaque institution théologique, tout particulièrement dans les séminaires qui forment les futurs pasteurs de l'Église.

## 2.3 Une exégèse scientifique florissante

L'exégèse scientifique a été fortement encouragée non seulement par *Dei Verbum*, mais par des encycliques antérieures comme *Divino Afflante Spiritus* et *Providentissimus Deus*. Les études exégétiques en reçurent une forte impulsion, non seulement au célèbre Institut Biblique Pontifical de Rome mais aussi dans de nombreuses autres institutions ecclésiastiques de haut niveau à travers le monde. La vieille controverse sur la compatibilité des méthodes exégétiques modernes avec l'approche catholique de la Bible est résolue depuis longtemps. Les catholiques sont maintenant à la pointe de l'exégèse moderne. La peur d'une recherche exégétique courageuse n'existe plus. Des instituts de recherche biblique de haut niveau sont créés dans le monde entier. De même, les associations d'exégètes se développent. La prestigieuse Commission Biblique Pontificale, supervisée par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, est restée un leader et un observateur de l'exégèse scientifique catholique. Des publications et des productions littéraires et électroniques sont largement divulguées. Plus signifiante encore est la masse d'ouvrages de vulgarisation qui ont réussi à mettre à la portée du grand nombre les résultats de l'exégèse scientifique, pour le bien du peuple de Dieu et pour la plus grande gloire du Seigneur.

## 2.4 La dimension œcuménique

Au titre des résultats positifs de Vatican II au cours de ces quarante dernières années, nous devons tout spécialement mentionner la dimension œcuménique. La volonté de l'Église

catholique d'atteindre les autres communautés chrétiennes a des prolongements divers. C'est le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens qui est chargé de la mise en œuvre ; un travail rendu possible, en grande partie, par les progrès accomplis dans la compréhension de la Bible, grâce au mouvement initié par *Dei Verbum*.

Ce n'est pas un hasard si ce Congrès international se tient sous le patronage de ce même Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens. Et cela conformément à l'arrangement selon lequel la Fédération Biblique, et par conséquent l'apostolat biblique dans l'Église, est supervisée par ce même Conseil Pontifical.

Tout le monde sait que les divisions qui ont déchiré le christianisme sont dues, entre autres, aux interprétations divergentes de la même Écriture Sainte. Or par la grâce de l'Esprit, les Écritures – qui ont été une pomme de discorde – sont devenues progressivement notre point de référence commun. *Dei Verbum* encourage explicitement l'approche œcuménique des Écritures ; une orientation qui a été suivie avec zèle et succès. C'est l'un des domaines où Vatican II a eu un très grand impact sur nos frères et sœurs des autres confessions chrétiennes. À partir du moment où l'exégèse scientifique put élaborer en commun des critères objectifs pour lire la Bible, sans être influencée par des notions théologiques préconçues qui peuvent en fausser l'interprétation, il devint possible à tous les chrétiens de lire la Bible dans cette perspective d'une compréhension commune de ce que disent vraiment les Saintes Écritures. Voilà qui constitua une véritable révolution pour les relations entre nos différentes Églises et rendit possible un investissement total de notre Église dans les traductions, publications et diffusions œcuméniques et interconfessionnelles de la Bible. C'est un aspect particulièrement important pour les pays de mission où, par le passé, les efforts se chevauchaient souvent, puisque les catholiques refusaient d'utiliser ce qu'ils appelaient des traductions protestantes de la Bible. De la même façon, beaucoup d'organisations scientifiques centrées sur l'étude des Écritures sont maintenant œcuméniques. Dans ces forums, les exégètes – catholiques et non catholiques – s'efforcent d'améliorer ensemble notre compréhension commune de la parole de Dieu consignée dans l'Écriture.

Tout ceci a eu un impact positif et considérable sur la théologie œcuménique. On entendait souvent dire que les divisions et les tensions entre les Églises chrétiennes s'enracinaient dans des divergences doctrinales sur lesquelles les Églises affirmaient ne pas avoir prise. Mais, grâce à cette lecture commune des Écritures devenue progressivement possible, les Églises sont maintenant en mesure d'opérer une percée dans beaucoup de ces questions doctrinales qui avaient paru « intraitables » pendant des siècles. Un exemple typique est l'accord intervenu récemment entre l'Église catholique et l'Église luthérienne sur la controverse très ancienne de la justification. Et comme chacun sait, la question ne divisait pas uniquement les catholiques et les luthériens, elle avait également un impact sur les relations avec la plupart des Églises protestantes. D'autres questions ont fait l'objet d'une réflexion œcuménique, comme l'eucharistie, la reconnaissance mutuelle des ministères et la primauté du Pontife romain. De plus en plus, lorsque nous examinons le travail des commissions bilatérales dans lesquelles sont examinées les questions théologiques qui ont divisé l'Église, nous découvrons que ces divergences d'opinions peuvent traverser nos frontières confessionnelles. Et cela, parce que chacune de nos traditions laisse une plus grande liberté d'interprétation sur un même texte biblique, ...à condition bien sûr que cette diversité soit compatible avec notre foi commune. Voilà qui a réduit grandement les raisons ou les excuses de demeurer divisés.

La Providence m'a permis d'avoir une expérience assez longue au service de l'Église dans cet apostolat des relations œcuméniques. J'ai d'abord été engagé dans une réflexion bilatérale avec l'Église méthodiste. Plus récemment, j'ai travaillé à un niveau multilatéral en tant que membre catholique de la Commission Foi et Constitution du Conseil Mondial des Églises. Cette expérience m'a conduit à la ferme conviction que les problèmes d'ordre théologique qui semblent encore nous diviser actuellement, sont en fait très peu nombreux. Je suis également persuadé qu'il ne serait pas impossible d'en venir à bout, en y mettant la bonne volonté nécessaire des différents côtés et en étant dociles aux inspirations de l'Esprit Saint. Nous avons découvert que ce qui maintient nos Églises divisées relève davantage de notre histoire et du

poids politique du passé. La Commission Foi et Constitution a travaillé récemment sur une étude extrêmement intéressante, touchant les facteurs ethniques et nationaux qui entrent en jeu dans la division de nos Églises et pèsent sur leur démarche pour atteindre l'unité. Le résultat de cette étude est riche d'enseignements et j'espère qu'il sera pris en considération. Dans notre monde traversé par des divisions redoutables, l'œcuménisme est devenu absolument crucial. Nous ne pouvons plus différer. Si les disciples du Seigneur Jésus, hérauts de son message, ne peuvent parler d'une même voix, comment le monde croira-t-il ? Le rôle de l'Écriture Sainte dans cette démarche est manifeste, et *Dei Verbum* nous a ouvert le chemin et indiqué la direction à suivre si nous voulons progresser de manière conséquente.

## 2.5 Les Écritures juives

*Dei Verbum* parle très explicitement de l'importance toujours actuelle des Écritures juives, que nous appelons l'Ancien Testament, mais qui, pour les juifs, constituent tout simplement les Écritures. Le document conciliaire affirme l'unité des deux Testaments, ancien et nouveau. Le rôle providentiel du peuple d'Israël, qui reçut et transmet la révélation de l'Ancien Testament, est explicitement reconnu. Voilà qui fournit un fondement biblique solide aux affirmations importantes du Concile à propos des relations entre l'Église et le peuple d'Israël, dont le rôle permanent et nécessaire dans l'unique histoire du salut est reconnu (Voir *Nostra Aetate*). Il n'y a pas si longtemps, la Commission Biblique Pontificale a publié une étude qui fait autorité sur cette question et a reçu des échos positifs tout à la fois chez les chrétiens et chez les juifs.

Depuis la promulgation de *Dei Verbum*, un dialogue discret, mais néanmoins significatif, n'a cessé de se poursuivre entre l'Église catholique et les représentants des différentes communautés du judaïsme contemporain. Ces contacts et les discussions communes – certains officiels, d'autres moins – ont bâti sur les fondations posées par *Dei Verbum*.

Il est significatif que la commission chargée de ce dialogue n'appartienne pas au Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, mais au Conseil pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens. Le message est clair : avec les juifs, nous sommes au moins cousins, à défaut d'être frères et sœurs dans la foi. Ce développement positif semble devoir se poursuivre et s'accélérer avec le pape Benoît XVI, qui a rencontré des représentants du judaïsme immédiatement après son installation sur le siège romain.

Voilà qui nous amène à quelques réflexions supplémentaires sur l'horizon qui s'ouvre désormais à nous.

## 3. Regarder l'avenir

Quarante ans est un laps de temps assez long dans la vie d'un individu, mais une période brève dans la vie de l'Église. Resitués dans l'histoire de l'Église de Dieu, vieille de 2000 ans, ces quarante ans ne font que marquer un début dans la réception du concile Vatican II et, par conséquent, de *Dei Verbum*. Nous devons donc être patients avec nous-mêmes, même si nous avons l'impression de ne pas avoir pleinement réalisé tous les objectifs de cette constitution. Il nous faut plutôt rendre grâce à Dieu pour tous les progrès accomplis en si peu de temps. C'est sous cet angle que j'aborderai quelques points qui me semblent devoir constituer l'ordre du jour dans les années à venir.

### 3.1 Consolider nos acquis

Il faut d'abord insister sur la nécessité de consolider les acquis. Cela peut paraître évident, mais nous n'en avons pas toujours conscience. Nous devons être vigilants contre toute tentative de régression en deçà des progrès déjà réalisés. Le danger devient de plus en plus grand, au fur et à mesure que nous nous éloignons dans le temps de la promulgation de *Dei Verbum*. Les résultats positifs que nous avons mentionnés doivent rester présents à nos esprits et continuer à faire l'objet de tous nos efforts.

### 3.2 Veiller à l'équilibre

Nous devons rester vigilants à la façon dont nous utilisons l'Écriture dans certains domaines. La constitution *Dei Verbum* s'est montrée très prudente dans sa manière de présenter la relation entre l'Écriture et la Tradition. Cet équilibre doit être maintenu avec un soin et une attention similaires. L'expérience de ces quarante dernières années nous a appris que ce n'était pas toujours chose facile. Il y a bien sûr ceux qui, emportés par la vague nouvelle de l'enthousiasme pour les Écritures, ont presque viré au fondamentalisme biblique. Ce sont ceux qui exigent que tous nos projets, toutes nos actions soient fondés et justifiés par un texte biblique précis. Dans mon pays, par exemple, une question nous est souvent lancée, à nous catholiques: « Où est-ce dit dans la Bible ? » Nous devons être capables de répondre à de tels défis d'une façon raisonnée et équilibrée. Mais il y a aussi la réaction opposée de ceux qui sont persuadés que mettre l'accent sur la Bible, c'est donner plus ou moins dans le protestantisme, comme si la Bible n'appartenait pas à l'Église catholique. Et nous touchons là une volonté de retour à la seule tradition, une tradition qui est citée sans tenir compte de l'Écriture ou qui l'est contre elle. Parmi les tenants de cette dernière position, certains semblent considérer Vatican II comme une erreur tragique. Heureusement, ils ne sont qu'une minorité... à ne pas encourager.

De même, l'équilibre délicat entre l'Écriture Sainte et la doctrine de l'Église doit être maintenu. D'une part, l'Écriture reste l'âme de la théologie et la règle de la foi, au sens où l'Église ne peut rien enseigner qui contredise l'Écriture correctement interprétée. D'autre part, puisque l'Église a reçu la vérité de l'Évangile par le Seigneur Jésus lui-même, et cela antérieurement à la Sainte Écriture, il est clair que sa foi n'est pas fondée sur cette seule Écriture. Par conséquent, nous devons éviter les controverses vaines et futiles sur ce genre de questions. Il ne faut pas avoir honte d'admettre que certaines de nos affirmations doctrinales, comme par exemple l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, ne peuvent être établies purement et simplement sur le fondement de la seule Écriture.

### 3.3 L'exégèse scientifique pour tous

Le monde actuel est malheureusement divisé entre riches et pauvres. Il y a ceux qui disposent de toutes les ressources de la technologie moderne et ceux qui n'y ont pas accès. Ce clivage se reflète également dans le domaine de l'exégèse biblique. Dans bien des pays du monde – surtout les pays pauvres –, l'accès à l'exégèse scientifique est très limité, que ce soit en termes d'institutions ou de publications et d'aide à la recherche. À cet égard, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à la Congrégation pour la Propagation de la Foi à Rome, ainsi qu'aux Sociétés missionnaires pontificales qui, en de nombreux pays, n'ont cessé d'aider les Églises pauvres à former des exégètes d'un très haut niveau de compétence. Beaucoup, dont moi-même, ont eu le privilège de faire leurs études dans les meilleures institutions, que ce soit au *Biblicum*, ici à Rome, ou dans des institutions similaires ailleurs. Nous sommes également très reconnaissants pour tout ce qui est fait en vue d'encourager le travail que nous essayons de réaliser dans nos différents pays en élaborant des programmes et des projets d'institutions scientifiques dans nos environnements ecclésiaux et culturels propres. Mais il reste encore beaucoup à faire en ce domaine, en particulier celui de la création de facultés de théologie ayant les moyens de poursuivre des programmes de recherche exégétique. Beaucoup de nos exégètes, bien formés et compétents, se trouvent handicapés quand ils reviennent dans leurs pays, à cause du manque de moyens, y compris des livres ou des revues.

Une organisation appelée l'Association Panafricaine des Exégètes Catholiques (PACE) existe depuis plus de vingt ans maintenant. Elle doit lutter pour survivre, étant donné le manque de moyens adéquats et réguliers. Cette organisation rassemble autant d'exégètes catholiques que possible en Afrique, afin de les aider à réfléchir ensemble sur différents sujets bibliques. Leur dernière rencontre date de la semaine dernière à Kinshasa, R.D. du Congo. Beaucoup de leurs travaux ont été publiés, mais un grand nombre est encore en attente. Nous avons toujours beaucoup de difficultés à trouver les fonds nécessaires pour ces rencontres. Ces problèmes subsisteront tant que nos Églises vivront dans des pays pauvres et appauvris. Nous espérons que ce Congrès International pourra nous offrir des ouvertures sur ces questions.

Il existe d'autres problèmes qui sont davantage le fait des pays riches. Dans ce contexte, l'exégèse scientifique est devenue tellement professionnelle qu'elle peut parfois poursuivre son propre chemin, non seulement indépendamment de l'Église mais aussi totalement oublieuse de la communauté chrétienne et de ses attentes. C'est pour le moins un danger : l'exégèse scientifique devient alors une matière académique parmi d'autres dans une université sécularisée, et échappe à tout contrôle ecclésial. La liberté scientifique peut facilement devenir prétexte à dire n'importe quoi. Dans un monde universitaire où, très souvent, les auteurs vendent leurs ouvrages non pour la vérité qu'ils contiennent mais parce qu'ils traitent de sujets réputés « chauds », il est tentant d'écrire pour « la galerie » et parfois difficile de résister à l'envie de gagner facilement de l'argent. La solution serait, pour une part, que l'Église soit aussi attentive que possible à ses propres institutions d'exégèse scientifique. Elle devrait les fonder de telle sorte qu'elles retiennent et maintiennent les exégètes compétents, ceux qui sont capables de faire passer sur le marché des idées et des publications, la Parole de Vie au plus haut niveau scientifique. Si, en effet, nous affirmons que l'Écriture est l'âme de la théologie et que l'exégèse est ce qu'il y a de plus important dans la vie de l'Église, cette dernière doit en tenir compte dans la répartition de ses fonds.

### 3.4 Ouvrir largement les Écritures

« La Bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » C'est la citation d'Isaïe que Jésus lut et déclara accomplie dans la synagogue de Nazareth. C'était l'un des signes de la venue du Messie. De fait, il est vrai que les pauvres sont souvent plus réceptifs à l'Évangile que les riches qui pensent n'avoir besoin de rien. Par conséquent, l'Évangile doit être accessible aux pauvres. *Dei Verbum* affirme très clairement que les Écritures « doivent être largement ouvertes » à toutes les catégories de croyants. Cette recommandation pressante est loin d'être pleinement réalisée, surtout dans les pays pauvres. Si l'on part de cette seule notion d'accessibilité du texte sacré, force est de reconnaître que, en de nombreux endroits, le coût d'une Bible est au-dessus des moyens du catholique de base. Et cela parce que, la plupart du temps, les Bibles dites catholiques sont importées de l'étranger et sont beaucoup plus chères que les Bibles protestantes hautement subventionnées.

De ce point de vue, il faut reconnaître la très large contribution apportée par diverses organisations pour rendre la Bible accessible à tous dans les pays pauvres et les pays de mission, grâce à des éditions bon marché. La Fédération Biblique Catholique est investie en ce sens depuis plus de trois décennies déjà. Je tiens également à citer la Société Saint-Paul, qu'il s'agisse des instituts masculin ou féminin, et la Société du Verbe Divin. Cette dernière ayant tout particulièrement fait ses preuves en ce domaine. Mais il reste encore beaucoup de besoins à couvrir.

Cela étant, l'obstacle n'est pas uniquement de nature économique. Il existe aussi une barrière linguistique, là où les traductions en langues locales n'ont pas été faites. On ne peut trop insister sur l'importance de ces traductions, surtout en Afrique et dans les pays pauvres qui ont un taux très élevé d'illettrisme. Certes, les illettrés ne seront pas capables de lire la Bible tout seuls. Mais ils pourront avoir accès à la parole de Dieu, s'ils possèdent une Bible à se faire lire par ceux qui savent. Quand j'étais un jeune garçon âgé de six ou sept ans, mon père me demandait de lire différentes parties de la Bible dans notre langue locale, alors que la famille était rassemblée le soir après dîner pour partager la parole de Dieu. S'il n'y avait pas eu de Bible dans notre langue locale, il aurait fallu la lire en anglais et la traduire simultanément, ce qui représentait tout autre chose. C'est malheureusement ce qui arrive aujourd'hui en maints endroits.

Généralement, les protestants travaillent beaucoup sur les traductions de la Bible. Ma propre expérience m'amène à dire que nous n'avons pas fait aussi bien qu'eux en ce domaine. Il se trouve que, dans mon pays, je suis Président du Comité de traduction de la Société Biblique du Nigeria. Nous avons beaucoup de mal à mobiliser les catholiques dans des projets de traduction en différentes langues locales. Et pourtant les membres de la Société Biblique, dont la majorité sont protestants, reconnaissent que les prêtres catholiques sont beaucoup mieux préparés – théologiquement et scientifiquement – pour la traduction biblique, que le pasteur

protestant moyen. Nous nous heurtons là à une certaine répugnance à collaborer avec les protestants pour traduire la Bible, une répugnance qui ne devrait plus être. Le Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens a fait paraître – il y a de cela plusieurs années – un petit guide très utile pour les traductions interconfessionnelles, lequel est recevable pour les catholiques aussi bien que pour les Sociétés bibliques interconfessionnelles.

Je suis convaincu qu'il nous faut insister davantage sur ce besoin de traductions. Souvent, nous limitons nos efforts aux soi-disant langues principales. Par conséquent de nombreuses personnes sont encore condamnées à entendre les Écritures dans une seconde ou même une troisième langue qu'elles ne connaissent pas bien. Là encore, les protestants nous ont devancés. Pour eux, même s'il n'y a que dix mille personnes à parler une langue spécifique, elles méritent d'avoir une Bible dans cette langue. Comme nous pouvons le constater, il nous reste du chemin à faire.

« Ouvrir largement les Écritures » demande aussi que nous élaborions des projets destinés à promouvoir l'amour des Écritures dans le peuple de Dieu. C'est ce qui doit se faire par le biais de la catéchèse, mais aussi par des présentations attractives de la parole de Dieu.

*Dei Verbum* fait une recommandation très intéressante, à savoir s'investir dans l'édition de Bibles destinées à des lecteurs non chrétiens. Je n'ai pas encore pu constater beaucoup de réalisations en ce domaine. Il semble qu'il s'agisse là d'une phrase de *Dei Verbum* que personne n'a jamais lue. Et pourtant, je suis certain que là où cet effort a été consenti, il a eu un impact. Derrière cette recommandation, il y a la conviction théologique que la parole de Dieu est plus incisive qu'une épée à deux tranchants, laquelle peut atteindre et transpercer le cœur de gens auxquels nous n'aurions jamais pensé. On m'a parlé, par exemple, de ces habitants musulmans du Sahara qui sont en train de devenir chrétiens pour avoir écouté les programmes bibliques à la radio, et cela sans avoir jamais rencontré de prédicateur chrétien. Nous pouvons voir là la force de la parole de Dieu, qui œuvre indépendamment de tous nos efforts. Au Nigeria, nous avons déjà une Bible en haoussa, la langue parlée par une large majorité des musulmans. Cependant, nous avons le projet de sortir une version de cette Bible en caractères arabes. Cela, parce que de nombreux musulmans lisent plus facilement ces caractères que l'alphabet occidental, même s'ils ne peuvent pas comprendre les textes en arabe. Le projet s'est heurté à l'opposition de quelques mouvements fanatiques musulmans. Ils prétendent qu'il s'agit là d'une tentative pour tromper les musulmans qui croiront lire le Coran, alors qu'ils lisent la Bible. Bien sûr, telle n'est pas notre intention. Malheureusement, nous n'avons pas remporté beaucoup de succès non plus auprès de la communauté chrétienne. Ce Congrès pourrait nous permettre de réfléchir une fois encore à cette recommandation. Dans les années qui viennent, quels sont les efforts à faire pour produire des éditions spéciales de la Bible destinées aux non chrétiens des autres religions ?

### **3.5 Le défi des nouvelles technologies**

Enfin, il nous faut mentionner le domaine des nouvelles technologies en matière de communication. Si la parole de Dieu est la communication de Dieu lui-même à l'humanité, nous ne pouvons pas nous dispenser de tous ces moyens modernes. Déjà, Paul VI nous avertissait que Dieu ne pardonnerait pas à l'Église si cette dernière ne faisait pas pleinement usage des moyens de communication modernes, qui sont une bénédiction de Dieu pour notre génération. Depuis 1965, il s'est passé beaucoup de choses dans ce secteur. La radio et la télévision ne sont plus ce qu'elles étaient à cette époque. La télévision avec retransmission instantanée par satellite et câbles représente la norme. Les ordinateurs et Internet sont maintenant à l'ordre du jour. Nous ne pouvons rester en arrière sur ce point. Je me souviens d'avoir entendu le frère Ferdinand Poswick, moine bénédictin de l'abbaye de Maredsous, alors très actif au sein de la Fédération Biblique, nous parler de la Bible et des ordinateurs. Il nous disait qu'il y avait là un domaine d'avenir, et cela alors que les ordinateurs et Internet commençaient seulement à faire leur apparition, il y a une vingtaine d'années. Nous ne comprenions pas très bien ce qu'il voulait nous dire à ce moment-là. Maintenant tout est clair. L'autoroute des communications est actuellement complètement dominée par des messages séculiers ou même pornographiques, voire criminels. La parole de Dieu doit elle aussi trouver son chemin sur cette autoroute, et cela

afin que le monde croie. Dans ces domaines de la radio, de la télévision et d'Internet, il faut reconnaître, encore une fois, que les protestants ont accompli un grand travail. Nous ferions bien de collaborer main dans la main, partout où cela est possible. Cela étant, le monde catholique devrait lui aussi avoir ses propres initiatives. Je pense que dans ce domaine, la Fédération Biblique Catholique devrait encourager l'Église à se montrer plus active et plus vigoureuse. Notons ici que cette technologie moderne de l'information peut constituer un pont entre les riches et les pauvres. Il est actuellement possible, même dans le village le plus perdu d'Afrique, d'établir une liaison Internet à partir de l'énergie solaire et d'une communication par satellite. Ce n'était pas possible il y a vingt ans, et encore moins en 1965. Ce qui signifie que de nouvelles frontières peuvent être ouvertes et de plus en plus de gens touchés par les nouvelles technologies. Dans les années qui viennent, nous devons prendre sérieusement en compte cet aspect des choses. C'est un secteur où l'amateurisme n'est pas suffisant. Nous avons besoin de l'aide des experts et des techniciens de haut niveau. J'imagine que les mises de fonds peuvent paraître énormes au premier abord. Mais les résultats à long terme pourraient bien justifier cet investissement.

Nous sommes ici dans un domaine où la solidarité mondiale est urgente. Ceux qui soutiennent les activités missionnaires de l'Église dans les pays pauvres devraient faire de ce secteur l'une de leurs priorités. Certes, il est bon et juste d'aider à la construction d'églises. Mais un programme radio bien préparé peut atteindre infiniment plus de personnes et leur faire entendre le message de l'Évangile ; tout particulièrement celles qui ne viennent jamais dans nos églises.

### **3.6 Demander un synode ordinaire sur la Parole de Dieu**

Permettez-moi de conclure ces réflexions par une demande et même un appel urgent, que je souhaiterais vivement voir approuvé et soutenu par cette auguste assemblée : à savoir, demander au Saint-Père de convoquer, dès que possible, une assemblée ordinaire du synode des évêques sur « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église ». Nous le savons tous, les synodes sont devenus une composante importante dans l'Église d'après Vatican II. Au cours de son long pontificat, le pape Jean Paul II en a fait un instrument de collégialité et de solidarité pastorale, puissant et efficace. Il les a également utilisés pour traiter de questions ecclésiales urgentes.

En regardant en arrière, nous constatons que les synodes ont servi à confirmer ou relancer des thèmes de Vatican II. Voici quelques exemples de sujets abordés en synode, qui peuvent être mis en lien avec des documents conciliaires particuliers :

- a. L'évangélisation – *Ad Gentes*
- b. La justice et la paix – *Gaudium et Spes*
- c. Les laïcs – *Apostolicam Actuositatem*
- d. La formation des prêtres – *Presbyterorum Ordinis* et *Optatum Totius*
- e. La vie consacrée – *Perfectae Caritatis*
- f. Les évêques – *Christus Dominus*

Il est temps de s'intéresser à *Dei Verbum*, surtout en ce qui concerne les questions soulevées au chapitre VI. Lors d'une audience privée avec le Comité Exécutif de la Fédération Biblique Catholique en 1986, le pape Jean Paul II exprima le regret que la constitution *Dei Verbum* ait été « trop négligée ». Or je ne pense pas que la situation se soit améliorée depuis cette date.

Nous allons célébrer un Synode ordinaire général sur l'Eucharistie qui évoquera sûrement différents thèmes de *Sacrosanctum Concilium*. Il serait logique, sur le plan théologique, de le faire suivre d'un synode sur la Parole de Dieu. De fait, *DV 21* déclare que : « L'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur. » Le Concile va même plus loin quand il affirme que : « L'Église ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles. » Il est clair que, sur cette « unique table », la Parole de Dieu et le Corps du Christ sont intrinsèquement liés.

Rappelons que, depuis les années 1980, il est courant de parler d'une « nouvelle ère d'évangélisation.... dans la perspective de l'an 2000 ». Cette année « magique » appartient désormais au passé ; et le danger est grand de voir s'estomper l'enthousiasme suscité alors pour la Nouvelle Évangélisation. Un synode sur la Bible serait, à mon avis, le moyen le plus approprié de raviver le zèle pour la Nouvelle Évangélisation par delà l'an 2000. Toutes ces questions ont fait l'objet de l'encyclique programmatique de Jean Paul II : *Novo Millennio Ineunte*. Un synode sur la parole de Dieu donnerait une impulsion nouvelle à ce programme d'action.

## Conclusion

Le concile Vatican II a été un don de Dieu pour le monde d'aujourd'hui. Il a préparé l'Église aux grands bouleversements qui ont secoué notre planète ces dernières décennies. *Dei Verbum* est l'un des principaux piliers de ce Concile. L'Église de Dieu a vu un nombre important de changements et d'améliorations qui résultent des enseignements de Vatican II, en particulier de *Dei Verbum*. Au début de ce troisième millénaire, nous ne pourrions accomplir pleinement le programme que nous a donné Jean Paul II dans *Novo Millennio Ineunte*, sans nous recentrer, une fois encore, sur la place centrale de l'Écriture dans la vie de l'Église et dans le monde de notre temps. Comme le dit justement *Dei Verbum*, Dieu, notre Père céleste, continue à nous parler dans notre vie de tous les jours, et par la vie de ceux qui nous ont précédés. Mais, surtout, il nous parle dans la Sainte Écriture, inspirée par l'Esprit pour notre salut. Puisse la parole de Dieu habiter nos cœurs, maintenant et toujours ! Amen.